

• Chapitre 1

Ce matin, je décide d'aller dans l'une des rares aires de jeux du district, là où le matériel est presque aussi âgé que mes parents. Même s'il n'est pas très luxueux (rien n'est luxueux ici), j'adore cet endroit, d'une part pour sa proximité par rapport à chez moi mais aussi pour son ambiance. Il y règne une atmosphère détendue, presque joviale, où tous les problèmes semblent disparaître. J'avertis mes parents de ma sortie (qu'ils autorisent) et je cours jusqu'à ma destination. Dès que je franchis le portail, je me sens immédiatement bien, et je m'autorise même à sourire, ce qui est rare. Je jette un rapide coup d'œil, puis je me rue sur l'une des balançoires, la plus rouillée mais aussi ma préférée, à cause des grincements qu'elle émet. Je m'installe, commence à me balancer, et il ne me faut pas attendre longtemps avant que mes pensées me submergent. Le monde réel n'a plus aucune importance, tout comme le temps. Je suis dans mon monde, où misère et maladie ont disparu et où les Hunger games n'ont jamais existé. Je ferme les yeux et, bercée par les mouvements de balancier, je commence à m'assoupir...

« Selena... »

J'entends une voix m'appeler, mais elle me semble lointaine, comme si elle venait d'un rêve. Peut-être m'étais-je endormie sans m'en être vraiment rendu compte...

« Selena... »

Je relève la tête. Cette fois, la voix m'a paru plus proche, plus réelle. Je ne m'étais donc pas assoupie. Machinalement, j'ai arrêté de me balancer, mais mon esprit est toujours dans mon monde. Alors, dans l'incertitude, je préfère ne pas bouger, ne rien dire et rester perdue dans mes pensées...

« Selena ! »

Cette fois, je suis brutalement ramenée à la réalité. Quelqu'un se tient devant moi, m'empêchant de faire le moindre geste. Immédiatement, je me mets à scruter le nouveau venu : des cheveux coiffés en brosse d'un blond cendré, des yeux en amande couleur océan, mon frère Jake s'est posté devant moi. Il a beau n'avoir que dix ans, il est déjà grand, et paraît plus mature que son âge. Il me fixe, de son air protecteur habituel, celui qui me rassure tant quand quelque chose ne va pas. Je lui rends son regard avec le plus large sourire dont je suis capable, mais un détail attire mon attention. Le crépuscule s'est déjà bien installé, et l'aire de jeux est totalement déserte. Je ne sais pas quelle heure il est, ni depuis combien de temps je suis ici, mais j'ai la certitude que mes parents s'inquiètent.

D'un bond, je me lève et m'écrie : « Jake, viens, on doit rentrer ! J'avais dit à papa et maman que je rentrerais avant la tombée de la nuit. »

Je le prends par la main pour l'entraîner mais il ne bouge pas. Il me toise toujours, mais quelque chose a changé. Des larmes sont apparues au coin de ses yeux, des larmes que je n'avais encore jamais vues. Sur le coup de la surprise, je perds l'équilibre mais je me rattrape tant bien que mal. Lui qui est si fort, si robuste et qui ne pleure jamais... Je reste figée, ne sachant que faire ni quoi dire. Mon cœur se met à battre à me rompre les côtes, et mon estomac se tord douloureusement. Le voir dans cet état m'enlève ma bonne humeur, tout de suite remplacée par la crainte et la tristesse. Je n'ose imaginer ce qui a pu arriver pour que mon frère soit dans cet état, et je n'ai pas le courage de lui demander. Nous restons dans cette position, à nous regarder

droit dans les yeux pendant ce qui me paraît être une éternité, comme si le temps s'était figé. Enfin, ne pouvant plus supporter d'être dans l'ignorance, je lui demande d'une voix que je veux la plus douce possible :

« Jake, pourquoi tu pleures ? »

Un rictus se dessine légèrement sur son visage, mais il ne me regarde plus. Il fixe désormais le sol, l'air gêné. Peut-être ne s'attendait-il pas à ce que je lui pose une question, ou même que je remarque quoi que ce soit. Il se met à hocher faiblement la tête, et ses lèvres remuent sans produire de son, effaçant toute trace de son sourire. Son regard est devenu vitreux, inexpressif. Il semble se demander ce qu'il doit faire. Pendant ce temps, mon corps devient de plus en plus douloureux, à mesure que des théories plus affreuses les unes que les autres défilent dans ma tête. L'attente devient très vite insupportable, mais je ne bronche pas. Soudain, son regard se dirige de nouveau sur moi. Il n'a plus cet aspect vide, mais il est devenu pénétrant, presque froid, ce qui me fait tressaillir. Toujours en me dévisageant, Jake se dérobe de mon emprise et me met ses deux mains sur les épaules.

« Selena, écoutes moi, me murmure-t-il. Je veux que tu sois forte... »

Il marque une pause, le visage crispé comme si ces mots le faisaient atrocement souffrir.

« ... Et sache que je serai toujours là pour toi, je serai toujours là pour te protéger, quoiqu'il arrive. »

Je suis émue par cette déclaration, mais aussi inquiète car je me demande pourquoi il me dit ça maintenant, alors qu'il se retient de pleurer. Mon frère se relève, tout en me tendant la main que je me précipite de prendre, et nous commençons à marcher en direction du centre-ville. Nous croisons quelques personnes, qui, sur notre passage, nous toisent d'un air désolé, ou murmurent des paroles incompréhensibles. Nous marchons en silence, ce dernier seulement perturbé par les bruits alentour. Je n'ose pas parler, et même si je l'aurais voulu, ma gorge trop sèche m'en aurait empêché. Les minutes semblent durer chacune une éternité, mais soudain Jake s'arrête. Un grand bâtiment nous fait face, avec ses murs fissurés un peu partout et son énorme croix rouge fixée en son centre. Je le reconnais immédiatement : c'est l'hôpital du district, où maman va souvent. Je n'ai jamais pu l'accompagner, étant soi-disant trop jeune. Je ressens une pointe d'excitation, celle qui accompagne toujours les nouvelles expériences. Je tourne alors la tête vers le visage de mon frère, éclairé par la lumière du hall, et j'aperçois une larme couler doucement le long de sa joue. L'effet est immédiat : toute trace d'excitation disparaît instantanément, et je sens la peur s'amplifier. Je commence à trembler, ce que Jake dut ressentir car il s'avance vers les portes, m'entraînant avec lui.

Lorsque nous franchissons l'entrée, le vacarme m'assourdit. Des bruits de pas précipités, des bips de toutes sortes, et même des cris, des pleurs. Je préfère largement le silence, bien que tendu, qu'il y avait à l'extérieur, et je n'ai qu'une envie : fuir. Mais je ne bouge pas. Des hommes passent devant moi, poussant un brancard à toute allure, que je ne peux m'empêcher de suivre du regard. Je vois un bras se balancer au rythme des pas des brancardiers, et je suis quasiment certaine qu'il est ensanglanté. Je me demande ce qui est arrivé à cette personne, et si elle survivra, mais je sais que je n'aurai jamais de réponse. Quand le brancard est hors de vue, je remarque que mon frère n'est plus à côté de moi, mais à quelques mètres, à l'accueil, en train de parler avec une femme d'un certain âge, qui le regarde d'un air maternel. Elle se tourne vers moi, un pâle sourire au visage, tout de suite imité par Jake, et avant que l'un d'eux n'ait fait quoi que

ce soit, je sais que je dois les rejoindre. Mon frère me tend de nouveau sa main, que je ne prends pas. Devant mon refus, il n'insiste pas, et après un vague coup d'œil à l'hôtesse, celle-ci s'avance en direction d'un des nombreux couloirs. De temps à autre, un membre du personnel nous dépasse, et comme pour le brancard, mes yeux ne peuvent se détacher de lui.

Nous arrivons à la porte numéro 283, semblable à toutes les autres, qui nous mène dans une salle peinte toute en blanc. Au centre de la pièce, plusieurs infirmiers font face à un lit occupé. Lorsque nous entrons, tous se retournent vers nous, m'empêchant de le voir correctement. Dans un coin, je reconnais mon père, recroquevillé sur un fauteuil métallique qui, contrairement aux autres, n'a pas bougé. Alors que les infirmiers continuent à nous fixer, et que personne ne semble décidé à faire quelque chose, je m'avance vers le lit. Je m'attends à ce que quelqu'un m'arrête à tout moment, mais il n'en est rien. Quand j'arrive devant, une silhouette humaine se dessine nettement sous les draps, et je regarde d'un air interrogateur chaque personne dont je croise le regard. Personne ne bronche, je tire alors doucement les draps. Je sais déjà ce qu'il y a dessous, je l'ai compris depuis que nous sommes arrivés devant l'hôpital, mais j'avais toujours l'espoir de me tromper. J'aperçois des cheveux d'un blond cendré, identiques à ceux de mon frère et aux miens, puis un front fin familial. Quand des yeux fermés, mais dont je reconnais la forme, apparaissent, je titube, et je sens que toutes mes forces me quittent. Je recule jusqu'à atteindre le mur, où je m'écroule. Mes sanglots résonnent dans toute la pièce, et entre deux, je peine à reprendre mon souffle. Les infirmiers me dévisagent d'un regard rempli de pitié, mais aucun ne daigne bouger. Pendant quelques secondes, je me sens terriblement seule, jusqu'à ce que les mains de Jake m'arrachent au sol. Encore une fois, je menace de tomber mais il me rattrape, et m'enlace à me faire craquer les os. Il me chuchote quelque chose que je ne comprends pas, mais je me sens un peu mieux. Nous restons dans cette position plusieurs minutes, pendant lesquelles personne ne bouge, ni ne parle, jusqu'à ce que quelqu'un se joigne à nous. Mon père nous serre tous les deux dans ses bras, et nous pleurons, ensemble. Je relève légèrement la tête, assez pour apercevoir au-dessus de l'épaule de mon frère le visage encore à moitié couvert de ma mère. Malgré tous nos efforts pour la vaincre, la maladie avait finalement gagné. Lorsque que je me réalise que je n'aurais jamais l'occasion de lui dire au revoir, je me mets à pleurer davantage. À seulement 8 ans, je fais désormais parti des nombreux orphelins du district 7.